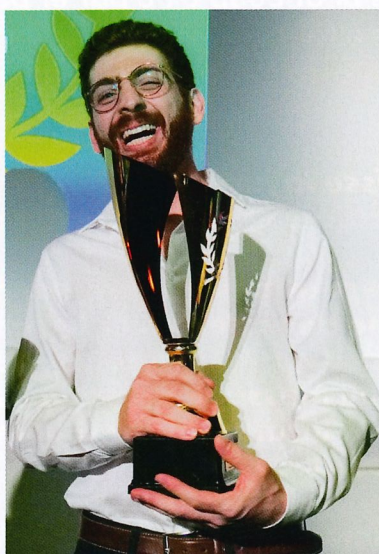


« La pharmacie est un horizon infini, on peut tout faire ! »

Son deuxième nom est persévérance ! Trois années de suite, Julien Bitar, représentant la fac de Nancy, a participé au concours d'éloquence. Il atteint enfin le sommet et remporte le trophée de cette troisième édition. L'étudiant le plus convaincant nous parle de lui, de l'éloquence et de la pharmacie.

Revue Pharma : D'où vous est venue l'idée de devenir pharmacien ?

Julien Bitar : L'idée est arrivée après un parcours, collégien et lycéen, chaotique. Je fais partie de ces jeunes en qui personne n'a placé d'espoir, personne ne s'attendait à rien venant de ma part. Toute ma vie, j'ai eu droit à des remarques de *boomer* pour me faire comprendre qu'avoir de mauvaises notes prédestinait à rater sa vie ! J'avais une revanche à prendre, je me la joue « Monte-Cristo » : je fais mes preuves, mais lentement car je fais toujours des erreurs à la fac. J'ai choisi pharmacie parce que mes parents sont médecins et que sans pharmacien le médecin n'est rien ! Je ne pouvais pas continuer à laisser ma famille avoir le monopole de la sagesse. C'était à la limite du pulsionnel.



C'est votre 3^e participation au concours d'éloquence. Quel chemin avez-vous parcouru ?

Celui d'un parcours initiatique. En 2020, pour la 1^{re} édition, 1^{re} vidéo, j'étais « à poil ». En 2021, 2^e vidéo, je fais une allitération en V sur Olivier Véran, j'étais à moitié habillé. Puis, pour la 3^e édition, c'est la maturité : je suis enfin habillé ! C'est un trip-tique. Au fur et à mesure des années, j'ai gagné en pudeur et en calme. Avant, on voyait davantage le personnage au détriment des mots ; depuis, je me suis entraîné pour que les mots passent en premier.

Entre le moment où vous postez votre vidéo et la demi-finale, l'attente était-elle tendue ?

Bien sûr ! J'en ai fait une affaire d'État ! C'est même monté à la mairie de ma ville. J'avais ce besoin passionnel de me rendre à Paris... Verdun est une petite ville, tout le monde sait et me parle du concours. C'est ainsi que j'ai rempli ma mission : pour moi, c'est plus qu'une coupe, c'est un symbole.

Le concours d'éloquence était une obsession. Je passais mes examens de 6^e année une semaine plus tôt, mais je n'avais pas la tête à ça. Je n'avais qu'une envie : retrouver la liberté du concours. J'ai écrit mes textes au comptoir, entre les patients,

et le soir, je faisais un rapport à ma titulaire. Elle a adoré ! Je me suis dit que si elle appréciait, elle qui est une littéraire amoureuse des mots, ça allait le faire.

Et le grand soir, quelles émotions ?

Le concours était impressionnant ! C'est comme un bon vin, meilleur chaque année. Les sujets sont super et farfelus à souhait. Nous préparons de bons textes et, comme des pierres brutes, ils sont polis par le concours, face au public et au jury ! C'était la consécration !

L'éloquence en pharmacie, qu'est-ce que c'est pour toi ?

J'ai longtemps cru que c'était une façon de faire adhérer à des idées. De bonnes ou mauvaises idées. J'ai utilisé cette éloquence pour faire adhérer les patients à leurs traitements, la fameuse observance mais adhérer à son traitement sans se poser de question ne me plaît pas.

Maintenant, je me sers de l'éloquence pour m'assurer que le patient comprenne les raisons pour lesquelles il prend son traitement et cela passe par un discours clair.

Diplôme en poche et coupe en main, quel est le programme ?

J'ai toujours accepté la malédiction du cancre, je veux que ça change. En tant qu'élus étudiant, je vais m'impliquer davantage. Je veux que mes paroles aient du sens et sonnent bien, parce que j'ai des choses à dire ! Je suis un « dealer de bonheur ».

Un morceau de « Pharmacien : un épicier qui joue au golf ? »

Le golf étant devenu trop bon marché, il n'intéresse plus mon titulaire. Tête en l'air que je suis, j'ai préféré reprendre notre hymne national plutôt que de raconter une comptine : [sur l'air de la Marseillaise] *Allons enfants de la pharmacie, le jour de paie est arrivé, contre moi de la patientèle, les heures sup' se feront à la pelle [bis], épuisez-vous sur mes comptoirs, tandis que moi je vais me rasseoir, pour faire ma comptabilité et, continué de vous sous-payer. Au boulot mes employés, gonflez mon porte-monnaie, bossez, trimez, pour me blinder, d'oseille et de lauriers, pom pom pom.* •

LE GRAND DEBRIEF

ILS ÉTAIENT 5 VENUS DES 4 COINS DE FRANCE. RÉUNIS AU PALAIS DES CONGRÈS POUR *LES RENCONTRES DE L'OFFICINE* LE SOIR DU 18 JUIN, ILS ONT LANCÉ LEURS APPELS. IL Y AVAIT DU NIVEAU ! ON VOUS FAIT LE DÉBRIEF.

Laïla El Akrouti



Finaliste, Laïla El Akrouti nous a offert deux superbes discours engagés, en se faisant l'avocate de ceux qui méritent d'être mieux considérés, puis des pharmaciens.

« J'aime beaucoup trop parler pour me taire ! »

3^e année à tours, finaliste

Sujet : À quelle sauce Bourguignon va-t-elle nous manger ?

« Je laisse la justice s'occuper des gouvernants qui ont laissé les électeurs et le peuple, dans les bras de la Vénus de Milo. »

« On ne peut pas s'intéresser à la vie si l'on est mort, j'assume donc de placer la santé au-dessus de tout le reste. Vous qui avez la charge de la santé de ce pays, je viens vous porter un message qui s'oppose à l'espoir. Comme Albert Camus le disait si bien : tout le malheur des hommes vient de l'espérance ! »

« Madame Bourguignon, quelle que soit votre sauce préférée, rejoignez les rangs du peuple, qui lui, n'a jamais choisi, si ce n'est le goût de la vie. »



Le jury de cette 3^e édition était composé de Sabine Salfati (Pharmacie Lafayette), Lucien Bennatan (Team Pharma), Jean-Luc Sicnasi (3S Santé), Alain Charlier (OCP), Cynthia Vivanz (La Médicale), Alexia Tychuj (Interfimo) et Benoît Frimon, pharmacien et lauréat de la 2^e édition. Animé par Maxime Lledo et présidé par Serge Tapia.

Hugo Clautour



Tout en charme, le nantais a su manier avec habileté l'humour sur un sujet qu'il n'avait pas choisi.

4^e année à Nantes, demi-finaliste

Sujet : Monkey-pox : qui a couché avec King-Kong ?

« Je suis inquiet et vous devriez l'être aussi, car un éminent scientifique marseillais dont je tairais le nom, confond notre virus avec le VIH. Même cible et cause commune : les macaques ! À croire que ces acrobates sont encore plus homophobes que l'humanité elle-même. »

« Mais elle n'ira pas aussi loin que la grippe espagnole, il suffit de regarder les symptômes : maux de tête, adénopathie, myalgie, asthénie... qui est capable d'assurer un rapport dans de tels états ? »

« Si la maladie semble venir d'Angleterre, il est peu probable qu'elle vienne d'un singe et encore moins de King-Kong. Je ne sais pas si vous avez vu la taille de la bête, mais si tout est proportionnel, imaginez l'état du pauvre britannique ! »

Simon Attas

4^e année, demi-finaliste

Sujet : Naturalité, tous à poil sous nos blouses

« Certains sont choqués par les noms de molécules barbares, alors qu'à côté, on a de jolies plantes inoffensives... Tacrolimus ! Phloroglucinol ! Metoclopramide ! On dirait une agression au couteau, et croyez-moi, je sais de quoi je parle, j'étudie à Marseille. »

« Le voilà, le problème : on en est venu à s'imaginer que le synthétique est mauvais et que la nature ne nous veut que du bien, or elle ne nous veut pas du bien ! La preuve : rien de plus naturel qu'une bonne vieille maladie. »



Beau parleur, le futur pharmacien marseillais a su amadouer le public sans s'aider d'un texte. Théâtral, il passe à un cheveu de la finale.

Georges Luciani

6^e année, demi-finaliste

Sujet : De Big Pharma à Big Canna, il n'y a qu'un pas

« Tout commence au jardin d'Eden : ils prennent une interdiction pour des prunes, tombent sur la pomme, le serpent garde la pêche, le créateur a le melon, sur Terre, le bien et le mal font leur apparition. »

« Pour ce qui est du cannabis comme du Médiator, utilisés à tort, vous respirerez moins fort ! Big Pharma ou Big Canna, les deux sont question de dose, dose qui en définira les effets comme disait Paracelse. Allons-nous avancer sur ce débat autour d'un cocktail ou d'un Molotov ? »



Extrêmement bien écrit, le texte de Georges fut trop lu pour lui permettre de passer en finale. Néanmoins, il nous a offert quelques beaux morceaux de bravoure.